

Café-géographique du mardi 17 mai 2011(Café Riche)

Paradoxes en Languedoc-Roussillon : une région surfaite ?

Intervenant : Georges Roques, géographe, expert européen en formation, Montpellier

Georges Roques est géographe, cofondateur du Festival International de Géographie de Saint-Dié-des-Vosges. Son intervention clôture la session 2010-2011 des cafés géographiques de Montpellier. Il présente un travail sur la région Languedoc Roussillon, débuté il y a trois ans et dont les résultats ont fait l'objet d'un ouvrage : *Paradoxes en Languedoc Roussillon. Une région surfaite ?* (Editions Cairn, Pau, 2010, 207 p.)

En préliminaire de son intervention, il insiste sur la date de publication de son livre, antérieure à la mort de Georges Frêche. Il ne s'agit ni d'un règlement de compte littéraire, ni d'un livre sur Montpellier ou son ancien maire.

A l'origine de la démarche

Il y a une vingtaine d'années, en s'intéressant aux régions et aux villes européennes, G. Roques a l'occasion d'entendre parler du Languedoc Roussillon comme étant une des régions intéressantes de l'ensemble européen. S'y installant à la même période, il prend connaissance des discours et des actions portant sur ce territoire en tant qu'habitant. Ainsi, en 1989, il arrive dans une ville qualifiée comme « la surdouée », sous-entendant que les autres villes ne le sont pas. Au fur et à mesure de son ancrage territorial, il constate des contradictions entre un discours brillant, insistant sur les aspects positifs de ce territoire, et les non-dits. Ce constat l'incite à chercher une vérité sur ce territoire, passant par la recherche des mensonges. Une partie de son travail consiste à mettre en évidence les hiatus entre les discours positifs sur la région, produits par les institutions locales ainsi que la presse, et d'autres vérités « oubliées », moins reluisantes, démontrables avec certains indicateurs sociaux.

Paradoxes et vérités partielles

Le Languedoc Roussillon possède une situation géographique remarquable, sur la traversée la plus rapide entre le nord de l'Europe et le sud de la Méditerranée. Cette localisation a permis d'attirer un certain nombre d'habitants et d'entreprises. Cependant cette situation intéressante est à réévaluer à l'aune de la construction européenne. Du temps de l'Europe des 12, le centre géométrique se situait dans le Puy de Dôme, avec l'élargissement, il est actuellement au sud de Brême. Donc, le Languedoc Roussillon occupe une position plus excentrée.

Cette région est représentée comme méditerranéenne mais cela est juste pour seulement 40% de sa superficie. Le fait que 95% de la population régionale vive dans cette portion n'est pas sans effet sur cette exagération. Pourtant, une grande diversité climatique la caractérise : climats méditerranéen, continental, montagnard.

Parallèlement, il y a des plaines, des montagnes, des littoraux, des vignobles, etc. Cette diversité des terroirs laisse supposer une gastronomie de haut niveau, or, le Languedoc Roussillon n'est pas une région gastronomique de premier ordre. Un seul restaurant étoilé y est présent, dans l'Aude. Cette région n'est donc pas la Bourgogne ou l'Alsace alors qu'elle possède un grand potentiel pour faire de la gastronomie de haut niveau.

Le Languedoc-Roussillon est réputé pour avoir un climat agréable. C'est une des régions les plus ensoleillée de France. Mais là encore, il n'y a non pas un mensonge mais une manipulation de la vérité. Selon le discours promotionnel officiel il y aurait 300 jours de soleil par an. Cette indication ne précise pas qu'est considéré comme jour de soleil, un jour comportant au minimum deux heures d'ensoleillement, fournissant une certaine quantité d'énergie.

En s'inscrivant dans le champ de la géographie culturelle, un autre paradoxe a trait à l'identité territoriale. A la question « d'où êtes-vous ? », la réponse sera-t-elle « je suis languedo-roussillonnais » ?! Certes, il n'est jamais dit non plus qu'on est « poitou-charentais ». Restent alsacien, bourguignon, breton, auvergnat, etc. En 2004, dans la perspective de faciliter l'adhésion des habitants à une identité commune, l'idée de G. Frêche de renommer la région Septimanie était intéressante. Cependant, le nom n'était peut être pas bien choisi car se sent-on encore wisigoth actuellement ?! Le problème de la région relève de sa double appartenance, comme d'autres régions il est vrai. Mais elle a la particularité d'être double sur des petites parties d'ensembles plus vastes. Il ne s'agit que d'une partie du Languedoc, la présence de la croix cathare à Toulouse en atteste. Les Pyrénées Orientales font de cette région un petit morceau de la Catalogne, d'ailleurs le conseil général des P.-O. se nomme le conseil général de la Catalogne du Nord. Les habitants du Roussillon sont donc tiraillés entre deux grandes appartenances culturelles : la Catalogne et le Languedoc. Il n'y a donc pas de sentiment d'appartenance commune à un même espace régional. Or, l'évolution actuelle du gouvernement des territoires fait qu'il n'est pas possible d'ignorer la

manière dont les gens se situent. Il y a donc ce paradoxe, un ensemble régional constitué de plusieurs ensembles culturels fortement différenciés. A cela il faut rajouter que l'immigration, fort heureusement, accentue ce multiculturalisme régional. Une autre forme de vérité partielle consiste à valoriser la structure universitaire régionale en s'appuyant sur l'ancienneté de la faculté de médecine de Montpellier, « la plus vieille du monde ». C'est le cas pour les universités en activité, mais Salerne fut le lieu de la première école de médecine à l'échelle mondiale.

Mensonges

Ce constat progressif de ces « demi-mensonges » incite G. Roques à suspecter l'ensemble du discours de la collectivité territoriale portant sur la promotion du Languedoc Roussillon. Dans le film *Le président*, Frédéric Bort affirme qu'il faut « mentir ». Ainsi, une autre partie du discours officiel à propos de la région serait entièrement fautive. Le Languedoc Roussillon serait semblable à la Californie, la *Silicon Valley*, ou encore la Floride. Pourtant, ni la démographie (environ 37 millions d'habitants en Californie contre 2,55 en Languedoc Roussillon), ni le nombre de sièges de multinationales (0) ne permettent de valider un tel discours. Il y a quelques ressemblances comme le bord de mer, l'ensoleillement, le climat méditerranéen, mais cela est insuffisant pour labelliser la région de la sorte. Une autre difficulté tient dans la situation de thrombose de cet espace. L'autoroute est insuffisante et le TGV commence à Nîmes. L'aéroport de Fréjorgues arrive en 9ème ou 10ème position derrière celui de Beauvais et n'a que peu d'effet international. Tout cela ne concourt pas à une accessibilité accrue de cet espace régional et a un impact quant à la non-venue des entreprises internationales.

La collectivité régionale a récemment repris un certain nombre de ports dont ceux de Port-La-Nouvelle et Sète. Il a été décidé que ce dernier serait une étape des autoroutes de la mer, ce choix relevant d'abord des niveaux européen et étatique. Dès lors, certaines figures régionales ont annoncé que Sète allait « écraser » Marseille. Il faut rappeler qu'il y a actuellement 5 000 croisiéristes par an à Sète contre un million annoncés d'ici quatre ans... L'idée est intéressante, mais les capacités d'accueil de bateaux de croisières à Sète laissent dubitatif. C'est un type de mensonge qualifiable d'exagération.

L'illusion est aussi relayée par les médias. *Le Monde* a publié un titre disant que Montpellier était le Sud et voire « un peu plus que le Sud ». Il faut être plus précis, c'est un rédacteur publicitaire qui a écrit cela, le district de Montpellier y a acheté un placard publicitaire. Cela a permis d'affirmer que même *Le Monde* déclarait Montpellier comme un peu plus que le Sud. La question de savoir le sud de quoi se pose. Cet espace est au nord d'une partie non négligeable de l'Europe. De plus, en France, il y a le sud-est et le sud-ouest et la ville la plus au sud du pays est Bonifacio.

La marque Sud de France est une réussite, aucune des régions françaises autant au sud que le Languedoc Roussillon n'a contesté cette appellation. Cependant, si on met en parallèle les discours avec les résultats, ce succès est relatif. Les Chambres de Commerce et d'Industrie ont publié une étude montrant une aggravation du déficit du solde commercial. Les efforts réalisés pour mieux exporter ne suffisent pas à combler le surcoût des importations. Cette politique commerciale est coûteuse. Selon une enquête (*Capital*), les Maisons de la Région Languedoc Roussillon érigées un peu partout dans le monde, suscitent chacune une dépense de 25 000 euros par jour aux contribuables.

Le Languedoc Roussillon est la région de France qui consacre le budget le plus important pour sa communication, 4,50 euros par habitant chaque année contre 1,50 euros en Ile-de-France. Pour résumer, la région Languedoc Roussillon, mais peut-être ne peut-elle pas faire autrement, dépense beaucoup pour exister.

A titre indicatif, on peut citer un autre exemple de discours institutionnel surévaluant la qualité de la capitale régionale : le musée Fabre serait l'équivalent du *Metropolitan* de New-York.

Réalités des indicateurs socio-économiques

Si chez certains acteurs ces exagérations sont volontaires, d'autres ont fini par croire que Montpellier est le centre du monde. Pourtant, le Languedoc-Roussillon est modeste. A l'échelle française, démographiquement et économiquement c'est une région moyenne. Au plan européen, le Languedoc Roussillon est petit.

Force est de constater que pendant un certain temps, cette politique de marketing territorial a réussi, plus précisément à Montpellier, pas à l'échelle régionale. La ville a attiré énormément de population et d'activités. Il faut reconnaître que G. Frêche et son équipe ont parfaitement réussi à vendre la ville, ce qui n'est pas péjoratif. Mais avant l'arrivée au pouvoir de G. Frêche, il y eut la venue des rapatriés en 1962 et l'installation d'IBM en 1964. Le décollage de Montpellier remonte aux années 60 même si il y eut une forte accélération par la suite.

Cette communication valorisante fait du Languedoc Roussillon la région la plus attractive du point de vue de l'immigration. Mais cela a aussi des effets pervers : en attirant la population par ce type de discours et par une politique culturelle atypique sans accompagner ce mouvement par de la création d'emplois, le Languedoc Roussillon détient le taux de chômage le plus élevé. Mais là encore, le discours officiel se révèle inventif en le qualifiant de « chômage de croissance ». C'est-à-dire qu'une personne est attirée sur un emploi, ce qui traduit un certain dynamisme, le problème étant que la personne suivante n'en trouve pas. Ce chômage serait lié à une forte attractivité de la région...

Les aspects négatifs ne sont pas relayés par la communication institutionnelle et ceux à son service. D'une part, il y a un fort taux de chômage et d'autre part, le Languedoc Roussillon présente des taux de pauvreté, de précarité et de délinquance parmi les plus élevés de France. Pour ce dernier, selon le classement général de la police, les villes du Languedoc Roussillon

ne sont pas en bonne position, entre le 22ème et le 50ème rang pour les villes de plus de 100 000 habitants. Les petites villes ne sont pas épargnées puisqu'en moyenne le taux d'atteinte aux biens et aux personnes est aussi très élevé.

Concernant la jeunesse, deux autres indicateurs ne sont pas favorables à l'image de la région. Le taux de jeunes de 17 à 25 ans consommant en même temps de l'alcool et de la drogue y est le plus élevé. Les statistiques récentes de l'INSEE exposent un départ massif des jeunes de 25 à 35 ans, faute de travail sur place.

Il a fallu attendre un certain temps avant que ce type d'information ne soit diffusé. En janvier 2010, le *Midi Libre* titrait « la vie n'est pas si rose sous le soleil du Languedoc ».

Enfin, l'indice de santé social à l'échelle régionale n'est pas performant. Ne se restreignant pas aux seuls indicateurs économiques, il est composé à partir d'une centaine d'indicateurs (suicide, chômage, salaire hebdomadaire moyen, accès au logement, mortalité et pauvreté infantile, etc.). Il permet d'approcher au plus près des réalités régionales françaises. Il montre que ce ne sont pas les régions les plus riches qui sont en tête mais les régions où la qualité de vie est la plus intéressante. D'après cet indice, le Languedoc Roussillon n'est ni économiquement, ni socialement efficace : le territoire est classé 19ème sur les 22 régions métropolitaines.

Pour conclure

Cette région est paradoxale à de nombreux égards. La fracture spatiale y existe et la fracture sociale s'accroît. Dans certaines communes, ceux qui paient l'ISF sont majoritaires. Les tensions sociales sont de plus en plus fortes et on assiste à une forme de « ghettoïsation », non plus seulement des pauvres, laquelle est effectuée depuis longtemps, mais aussi des riches. Il faudrait régler cette tension, loin d'être exclusive au Languedoc Roussillon, autrement que par des discours brillants ne posant pas les vrais problèmes. Depuis moins d'un an, on affiche moins les bons résultats qu'auparavant, on affiche aussi les difficultés. Il apparaît que c'est la voie à suivre pour les acteurs de cette région.

Débat

Question : Pourriez vous nous dresser un tableau de l'état des finances publiques de la région, notamment au regard des grands aménagements qui y sont réalisés ?

G. Roques : Je ne vais pas vous donner de chiffre mais un principe. En France, la politique globale d'aménagement du territoire est basée sur l'idée de la complémentarité des financements, ce que l'on appelle la compétence générale des collectivités. Les grands travaux, tels qu'on peut les voir à Nîmes ou à Montpellier, ne sont faisables que si une collectivité, l'Etat et l'Europe se mettent d'accord. Pour rester sur la ville, le cas montpelliérain est unique en France. Toutes les collectivités sont du même bord politique : la municipalité, l'agglomération, le conseil général et le conseil régional. Malgré cela, il n'y a pas d'adhésion unanime à la ligne de TGV Nîmes-Perpignan. Par contre, elles se sont récemment accordées pour amender le budget du contournement autoroutier. Grosso modo, l'Etat finance à 50%. Après une répartition négociée, les collectivités territoriales financent le montant restant. Les travaux ne peuvent être conduits sans cet accord. Cela peut être préjudiciable pour le territoire, c'est pourquoi, entre autres raisons, le projet de réforme de Balladur prévoit la suppression de la compétence générale des collectivités. Les travaux peuvent être rapides comme pour le TGV Est mais lorsque les collectivités ne trouvent pas d'accord, les dossiers traînent.

Question : Par rapport aux autres régions, l'Europe investit-elle d'avantage en Languedoc Roussillon ?

G. Roques : L'Europe investit en fonction d'un certain nombre de projets qui l'intéresse. Il est évident qu'elle investit massivement dans les régions où elle considère qu'elle y a intérêt. C'est le cas dans les régions où sont mis en place des moyens de circulations nouveaux, permettant de mieux échanger dans l'espace européen. Le TGV Est en est un bon exemple. Sortir le Languedoc Roussillon de sa situation de thrombose est une priorité européenne. L'Europe intervient lorsqu'il y a un accord entre les partenaires locaux mais cet accord est très lent à se mettre en place en Languedoc Roussillon.

Question : Que pouvez-vous nous dire sur la place de l'université en Languedoc Roussillon ?

G. Roques : La région Languedoc Roussillon et Montpellier en particulier, ont des domaines d'excellence. Le Pôle mondial de l'eau est coordonné à Montpellier et sept ou neuf laboratoires ont reçu le label d'excellence. Par contre, la structure qui devrait devenir le pôle d'excellence de Montpellier a été recalée en 1ère lecture. C'est important car si Montpellier n'obtient pas ce label, il sera difficile de se positionner à l'échelle mondiale, il n'y aura pas les moyens de concurrencer les grandes universités sélectionnées.

Question : Il y a quand même des secteurs où le Languedoc réussit, comme le tourisme, le vignoble n'est ce pas ?

G. Roques : J'ai dit que je parlerai de ce qui n'allait pas bien, ce qui fonctionne ayant largement été diffusé. Il est vrai que le vignoble et le tourisme en font partie. Depuis les années 60, le tourisme s'est beaucoup développé avec les stations balnéaires mais ce patrimoine vieillit rapidement. Par ailleurs, les collectivités ont mis l'accent sur de nouveaux tourisms, en particulier le tourisme culturel. Il y a en Languedoc Roussillon une ressource de l'antiquité importante. Des projets de musées, de la romanité par exemple, fleurissent. Mais comme toujours, on va en faire deux. Ensuite, il faut dire que la conjoncture planétaire en général et méditerranéenne en particulier cette année, fait que la saison s'annonce très bien : il y a une frilosité sur les destinations tunisiennes ou égyptiennes. Il est vrai que le tourisme est une activité majeure en Languedoc Roussillon. Certains secteurs fonctionnent bien mais je préfère insister sur les non-dits.

Question : Cette impression de surfait en Languedoc Roussillon ne vient-elle pas de l'héritage du passé, plus prestigieux par rapport à ce qu'est devenu le Languedoc Roussillon aujourd'hui ?

G. Roques : Le fait que cette région ait été une région extrêmement brillante durant l'antiquité mais au aussi au moyen âge, rend difficilement acceptable son dépassement pour certains esprits. A tel point qu'on s'invente une antiquité : alors qu'il n'y a pas eu beaucoup de passages de romains dans la commune de Montpellier, les lieux faisant référence à l'antiquité foisonnent. L'origine de Montpellier date de 985. Consciemment chez certains qui connaissent l'histoire de la région et inconsciemment pour d'autres, il y a cette nostalgie d'une région qui était très importante. Je parle dans mon livre de géant politique et de nain économique, peut-être essaie-t-on de compenser cette faiblesse économique par un discours voulant faire croire que le Languedoc Roussillon est une grande région. Il s'agit d'une belle région mais pas d'une grande région. Montpellier a réussi à évincer Nîmes et Béziers pour devenir la capitale régionale. Elle n'y parviendra pas avec Barcelone, Toulouse, Marseille, ou Lyon. Cette culture du conflit a été fructueuse. Montpellier a attiré beaucoup d'activités et de population et par la même, a totalement étranglé Nîmes et Béziers. A l'échelle régionale cela pose un problème. Par exemple, malgré les discours, il y a une concentration des grands équipements à Montpellier. En dépit d'une superficie modeste, il y aura quatre gares TGV [Béziers, Montpellier, Nîmes, Perpignan], ce qui tient de l'ignorance spatiale. Il a été impossible de se mettre d'accord sur une gare commune entre Nîmes et Montpellier.

Question : J'ai entendu dire que l'ascendant de Montpellier sur les autres villes de la région s'était fait naturellement, notamment parce qu'il y avait une ville universitaire et les autres, qu'en pensez-vous ?

G. Roques : Pour faire venir des entreprises, G. Frêche a su utiliser les nombreux atouts de la ville de Montpellier, parmi lesquels les présences d'une université importante et du pôle Agropolis. Il a appuyé sa politique là-dessus et sur une politique d'accueil, des cadres par exemple. Cependant, il manque des éléments. Dans toute ville voulant une vocation internationale il faut une école internationale et Montpellier en est dépourvue. Autre chose, on veut en faire une ville de congrès, mais il ne suffit pas qu'il y ait un palais des congrès et les moyens d'y accéder facilement, il faut aussi une hôtellerie haut de gamme. Enfin, Montpellier va bientôt avoir ses deux hôtels cinq étoiles. Le Corum n'est pas suffisant, il faut aussi un environnement adéquat.

Question : Pour continuer sur les paradoxes, Montpellier a l'image de la région. Il y a l'idée d'un certain dynamisme, d'une population jeune, pourtant c'est une région qui a tendance à vieillir. Une étude a récemment montré d'où provenait la richesse dans les départements de la région. Selon les résultats, la 1ère source correspond aux retraités et en 2ème position ce sont les fonctionnaires qui rapportent le plus d'argent. Pourriez-vous nous parler de ces paradoxes relatifs à l'image jeune de la région et l'origine des PIB locaux ?

G. Roques : Incontestablement, Montpellier fait écran à la région. Lorsque l'on parle d'une population jeune, c'est vrai pour Montpellier avec 70 000 étudiants sur 230 000 habitants, mais globalement la population du Languedoc Roussillon est plus vieille que la moyenne nationale. Il est vrai que la région accueille beaucoup de retraités, et si ils peuvent acheter de l'immobilier dans la région, c'est parce qu'ils sont aisés. Ils apportent un mieux dans certaines parties de la région. Effectivement, le premier employeur à Montpellier, c'est le CHU, c'est donc la fonction publique territoriale. Les chercheurs d'Agropolis relèvent de la fonction publique d'Etat. Ayant eu une formule maladroite en qualifiant d'assistée l'économie de Montpellier, je m'étais accroché avec certains collègues mais il faut reconnaître que l'Etat y alimente en grande partie les niveaux de revenus. Cela se vérifie surtout dans les villes. C'est pourquoi on peut observer des écarts de fortunes considérables. Ce n'est pas spécifique au Languedoc Roussillon mais malgré l'importance de la part de l'économie informelle (30%) dans l'économie régionale, les tensions sociales sont très affirmées. Si on l'observe sous le seul prisme de l'agglomération montpellieraine, l'image de la région est déformée.

Question : Vous n'avez pas trop parlé de la vigne, alors que c'est une région dont l'histoire est fortement marquée par le vignoble. L'histoire récente montre qu'il y a eu un gros travail effectué sur la qualité. Même si au plan mondial il y a trop de

vin, des marchés sont encore disponibles. Je pense qu'il y a des potentialités car même si on continue à arracher de la vigne, d'un point de vue stratégique, pour les 30, 50 ans à venir, on a de l'espace. Par exemple par rapport à la région PACA on a du foncier. Je suis d'accord pour dire que tout ne va pas aussi bien que cela, mais je pense qu'il faut aussi réfléchir sur les potentialités, on a un foncier important, on a le vin et dans une autre mesure, si le printemps arabe se confirme on a une ouverture sur la Méditerranée. Donc, il me semble que pour les années à venir on peut réfléchir à mettre l'accent sur un certain nombre de potentialités...

G. Roques : Effectivement la vigne est une richesse. Ceci dit, Perrier est la marque de boisson de la région la plus connue dans le monde. Trêve de plaisanterie. Il y a deux viticultures aujourd'hui, une qui réussit : elle a vraiment acquis de la qualité mais n'a pas encore acquis une véritable notoriété. La marque Sud de France fait du bon travail à ce niveau. Mais si le Languedoc Roussillon est la 5ème région française exportatrice de ce secteur et possède le plus grand vignoble du monde en surface, il n'en reste pas moins que le drame social d'une grande partie des agriculteurs reste d'actualité, seule une petite partie s'en sort. Si l'on observe, après avoir détruit la majorité de l'industrie régionale, on est entrain de détruire les caves coopératives qui ont eu un rôle important dans l'histoire de cette région. Il y a une potentialité dans ce secteur mais les vins du Languedoc se vendant entre 60 et 80 euros la bouteille ne concernent qu'une poignée d'agriculteurs.

Dans ce que vous avez dit, un point intéressant concerne la valorisation potentielle de la région vis-à-vis du bassin méditerranéen. Cependant on ne sait pas dans comment cela va évoluer. Par contre, on sait que jusqu'à présent, à part quelques accords entre des conseils généraux et des villes ici ou là, cette région n'a jamais pu ou su faire grand-chose du côté sud de la Méditerranée.

Cette région n'est pas dans un état désespéré, elle a beaucoup de possibilités, y compris dans le domaine de l'énergie avec l'éolien et le solaire, mais j'ai prévenu que mon intervention porterait sur les non-dits des institutions, de la presse et de certains ouvrages.

Compte-rendu : Jean-Marie Ballout